

ses coopératives laitières, issues de son esprit de mutualité et de réciprocité d'intérêt que le vaillant petit pays du Danemark est redevable de l'extension extraordinaire de son industrie laitière et, avec elle, de sa prospérité économique.

Serait-il encore besoin de parler de la Belgique ? Ce que ce pays a fait dans ces derniers temps pour ses laiteries coopératives ne manquera pas de lui assigner, dans un avenir prochain, un des premiers rangs parmi les nations qui marchent à la tête de l'industrie laitière.

Je pourrais encore citer le petit Grand-Duché de Luxembourg où grâce à l'esprit d'initiative, à l'intelligence de son Ministre de l'agriculture, M. Eyschen, président du Gouvernement grand-ducal, de la munificence d'une Chambre de députés toute dévouée aux intérêts agricoles, du service agricole, etc., les laiteries coopératives ont pris un développement extraordinaire et de tout point inattendu.

Le Canada et les Etats-Unis se trouvent encore à leur première phase de développement quant à l'industrie laitière, mais ils font les plus louables efforts pour obtenir une position prépondérante. Et dans ces pays de force primesautière tout se tend la main, l'énergie et le savoir faire de tous les éléments qui concourent à la production, s'unissent aux conditions locales et naturelles favorables, aux secours et aux facilités de toute sorte de la part du Gouvernement pour assurer un accroissement rapide à la production. Grâce à toutes ces circonstances, le temps n'est plus loin où l'Amérique ne pourra plus être traitée de quantité négligeable sur le marché du beurre. Aux peuples producteurs de l'Europe de poursuivre d'un œil attentif le mouvement de l'autre côté de l'Océan.

La République Argentine, l'Australie du Sud avec la Nouvelle-Zélande, à cause de leur exploitation très extensive, restent dans la dépendance d'une série de circonstances hasardeuses, de façon que l'observation continuelle de toutes ces circonstances est absolument indispensable à quiconque voudra conclure sur les quantités de beurre devenant disponibles pour l'exportation dans ces pays. En tous cas, il ne faut pas perdre de vue que toutes les régions au-delà de l'équateur se trouvent dans une position désavantageuse quant à l'exportation de leur beurre sur l'Europe. C'est un fait généralement connu que le beurre, devant passer l'équateur, perd beaucoup de

sa qualité et est sensiblement endommagé par ce long transport. Cette circonstance laisse une lueur d'espoir aux producteurs de l'ancien monde, dans les calamités dont ils sont accablés par la concurrence d'outre-mer.

Le principal débouché pour tous les pays exportateurs, c'est le Royaume-Uni. Ce n'est du reste pas seulement le cas pour les produits de la laiterie, mais pour d'autres également, d'où l'on conclut à la profonde décadence de l'agriculture britannique. Les besoins de tous les autres pays importateurs réunis restent bien en arrière de ceux de l'Angleterre seule. Et ces besoins suivent une progression continue et pour ainsi dire régulière. L'importation ne s'élève pas seulement en raison directe de l'accroissement de la population, laquelle est, bon an mal an, de 40,000 âmes, la consommation générale par individu augmente également d'année en année.

En présence de l'importance du Royaume-Uni comme débouché pour le beurre, il n'y a rien d'étonnant que les efforts de tous les pays exportateurs du produit tendent à assurer ce marché. Son influence sur le marché continental et le commerce transatlantique est générale, et ses cours sont régulateurs pour le marché international.

A l'exception de l'Espagne et du Portugal, qui importent avec du beurre de conserve également du beurre à l'état frais, les besoins des autres pays importateurs consistent presque exclusivement en beurre de conserve. Les plus importants débouchés pour celui-ci sont : l'Asie orientale, les Indes, les Iles de la Sonde et quelques groupes d'îles secondaires, les Indes Occidentales, l'Amérique Centrale, les Républiques du nord de l'Amérique du Sud et le Brésil.

En Afrique, l'Afrique du Sud et l'Égypte entrent en ligne de compte, et la première semble bientôt occuper sur l'hémisphère méridionale la même importance que le Royaume-Uni sur l'hémisphère boréal par rapport à ses besoins d'importation de beurre. La peste bovine y a détruit les premiers commencements de l'industrie beurrière travaillant pour le marché. Les consommateurs ne perdront du reste rien à cette décadence, vu que le produit marchand de ces parages était absolument détestable. Récemment on y a opéré des déchargements assez importants de beurre australien frais, lequel y trouve bon accueil et a en outre l'avantage d'être relati-

vement bon marché. L'accaparement complet de cet important débouché par l'Australie est à prévoir dans un avenir prochain, et ce au grand détriment des producteurs et du commerce européens.

L'approvisionnement de l'Amérique du Sud avec le beurre de conserve est effectué par la France et le Danemark ; l'Allemagne a une part absolument insignifiante dans le commerce en général du beurre de conserve. Pour tous les autres pays importateurs, le Danemark a la part du lion ; une exportation de quelque importance a encore lieu de la Hollande et dans les derniers temps, de l'Amérique et aussi de la Belgique.

Ce dernier pays parsemé de centres industriels populeux et d'une puissance extraordinaire de consommation et qui devait encore importer il y a une dizaine d'années, peut donc aujourd'hui prendre part à l'exportation. C'est là un fait remarquable qui trouve son explication dans les résultats heureux qu'a produits dans toutes les régions de ce beau et riche pays, le vaste mouvement syndical coopératif des dernières années.

J. PH. WAGNER.

Moniteur des Marchands de Beurre.

LE CUIR EN SIBÉRIE

SON EMPLOI DANS LE VÊTEMENT

En Sibérie, des centaines de mille chevaux tombent annuellement tués par la maladie connue sous le nom de "peste sibérienne" (yasvoi a tchouma). Cette peste frappe aussi les bestiaux, les moutons, les porcs, les chèvres et même les hommes par contamination, la perte peut de ce fait être évaluée à 10 millions de roubles par an.

Il existe plusieurs proverbes typiques au sujet des peaux des animaux enlevés par cette maladie. "N'y touche pas car le diable se chargera du corroyage." "La terre est le meilleur tanneur des peaux yasva (contaminées)", etc.

Le cuir est largement employé par les Sibériens comme article d'habillement.

Voici comment le Dr Henry Lansdell décrit le vêtement des habitants de la Sibérie : Pendant la partie la plus douce de l'année, ils portent une robe faite en cuir très flexible, teint en jaune, en entrant chez eux, les Sibériens retirent cette robe. Les femmes portent des bottes confectionnées avec le même cuir, elles serrent bien la jambe ; à l'extrémité supérieure se trouve un